

LILIOM

ou la vie et la mort d'un vaurien

Légende de banlieue en sept tableaux

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

DENT POUR DENT/UN, DEUX, TROIS !
in Théâtre hongrois contemporain, 2001

chez d'autres éditeurs

L'OFFICIER DE LA GARDE, *Actes Sud-Papiers, 1990*

LES GARS DE LA RUE PAUL, *Livre de Poche jeunesse, Hachette, 1998*

FERENC MOLNÁR

Liliom
ou la vie et la mort d'un vaurien

Légende de banlieue en sept tableaux

Traduit du hongrois par Kristina Rády,
Alexis Moati et Stratis Vouyoucas.

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

éditions THEATRALES ■ Maison Antoine Vitez

« Scènes étrangères » est le fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez. Fenêtre ouverte sur le monde, elle rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photos de couverture : © Pedro Lombardi

© The Molnár Estate, New-York, pour le texte original

© 2004, Éditions THÉÂTRALES, pour la version française

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-154-8

PERSONNAGES

LILIOM

JULIE

MARIE

DANDY

BALTHAZAR BEIFELD

LINZMANN

MME MUSCAT

LOUISE

MÈRE HOLLUNDER

HOLLUNDER FILS

MÉDECIN

SECRÉTAIRE

BERKOVITCH

LE TOURNEUR

L'INSPECTEUR

VIEIL AGENT DE POLICE

GENDARME DE BUDA

DOCTEUR REICH

ÉTIENNE KADAR

DÉTECTIVE N° 1

DÉTECTIVE N° 2

GENDARME À CHEVAL N° 1

GENDARME À CHEVAL N° 2

QUATRE BONNES

DEUX OUVRIERS

Première mise en scène le 7 décembre 1909 au Théâtre Vig de Budapest.

Liliom a été créée dans cette traduction le 9 mars 2004 au Théâtre Gyptis à Marseille dans une mise en scène d'Alexis Moati et de Stratis Vouyoucas, avec : Virginie Aimone, Fanny Avram, Marc Barbé, Carole Costantini, Patrick Henry, Pierre Laneyrie, Stina Soliva, Celita Villar, Stratis Vouyoucas, Zimsky.

PREMIER TABLEAU

Un coin du Bois de Ville de Budapest. Arbres, buissons. Devant, au milieu, un banc. Fin d'après-midi de printemps, crépuscule. Au lever du rideau, la scène reste vide un moment. Puis, Marie entre en courant, s'arrête au milieu de la scène et se retourne.

MARIE.- Julie. (*pas de réponse*) Petite Julie. Laisse tomber! Arrête! Viens. Laisse tomber, je te dis.

Elle revient sur ses pas.

JULIE.- (*entre, surexcitée, se retournant sans arrêt*) T'as vu ça. Salope.

MARIE.- (*regarde dehors*) La voilà.

JULIE.- Qu'elle vienne, j'ai rien fait, moi. Elle me saute dessus, et puis elle hurle et puis elle me traite de tous les noms et puis...

MARIE.- La voilà, tirons-nous.

Elle l'entraîne dehors.

JULIE.- Je me tire pas. J'ai rien fait. J'ai pas peur.

MARIE.- Viens, elle va te cogner.

JULIE.- Je bouge pas. Si elle veut cogner, qu'elle cogne.

MME MUSCAT.- (*entre*) Ne partez pas, n'ayez pas peur, je vais pas vous bouffer. (*à Julie*) Mais je t'avertis, ma fille : toi, tu fous plus jamais les pieds dans mon manège. Je ferme les yeux sur pas mal de choses, il le faut bien, c'est mon business. Qu'on soit une grande dame ou une petite pute, je m'en fiche du moment qu'on paye. Mais que l'on ait un comportement grossier dans mon manège, ça, pas question.

JULIE.- C'est à moi que vous parlez ?

MME MUSCAT.- Ouais, à toi, la boniche. Dans mon manège...

JULIE.- C'est à moi que vous expliquez comment se tenir? J'ai payé mon tour, je suis montée sur le cerf... J'ai pas dit un mot, j'ai juste parlé à ma copine.

MARIE.- Qu'est-ce que vous lui voulez? Elle a rien fait, c'est Liliom qui est venu tout seul.

MME MUSCAT.- Je m'en fous. Je veux pas me coller la police sur le dos et me faire retirer la licence. C'est toi qui vas me la payer, peut-être? Salope!

JULIE.- Salope toi-même.

MME MUSCAT.- Bien! Celle-là ne montera plus jamais sur mon manège. Elle se fait tripoter par le bonimenteur. T'as pas honte?

JULIE.- Qu'est-ce que vous avez dit?

MME MUSCAT.- Tu me crois peut-être aveugle? Je suis assise au milieu du manège avec un miroir, je vois tout. Tu t'es assise sur le cerf et tu t'es laissée tripoter pendant tout le tour par Liliom. Cochonne, va!

JULIE.- Il m'a pas touchée, je me laisse tripoter par personne.

MME MUSCAT.- C'est ça, il était collé à toi pendant tout le tour.

JULIE.- Il était collé, ça oui, parce qu'il s'est collé, quoi. Il se colle là où il veut. C'est pas moi qui vais lui dire où se coller. Il m'a même pas touchée.

MME MUSCAT.- Il t'a prise par la taille.

MARIE.- (*ironique*) Oh là là, par la taille, quelle horreur!

MME MUSCAT.- Ta gueule toi, on t'a rien demandé. C'est toi qui vas me dire ce que je peux tolérer ou pas? Petite merdeuse.

JULIE.- Il m'a prise par la taille comme il prend la taille de n'importe laquelle. C'est son habitude à Liliom.

MME MUSCAT.- Eh, ben, je vais lui faire passer ses habitudes, moi. Pas de tripotage, dans mon manège, compris? Si vous voulez tirer un coup, vous n'avez qu'à aller chez Barrocaldi, un vrai lieu de passe, y'a des soldats et tutti quanti.

JULIE.- C'est ça, des soldats, jamais de la vie.

MARIE.- Ah là là, les soldats, qu'ils aillent se faire foutre.

MME MUSCAT.- Voilà tout ce que je voulais te dire, ma petite. Si jamais tu réapparais dans mon manège, je te flanque une de ces raclées que tu en verras la porte de l'enfer. Je ne laisserai pas la police fermer mon établissement ; de toute façon, ils savent que je n'admets aucune inconvenance.

JULIE.- Tout ce que vous avez dit et rien, c'est pareil... Si j'ai envie de faire un tour sur votre engin, je paye le tour et hop, je m'installe. Je voudrais bien voir qui pourrait m'en empêcher!

MME MUSCAT.- Essaie toujours, on verra.

MARIE.- On va se gêner, tiens.

MME MUSCAT.- On va bien rigoler à la foire.

JULIE.- Pourquoi, vous me balanceriez dehors?

MME MUSCAT.- Et comment!

JULIE.- Et si je suis plus costaud?

MME MUSCAT.- Non mais nom de Dieu, je vais pas me salir les mains avec une domestique. C'est Liliom qui te foutra dehors. Il sait comment y faire avec vous.

JULIE.- Que Liliom me jette dehors?

MME MUSCAT.- Oh que oui, ma belle et tu sauras même plus comment tu t'appelles.

JULIE.- Que Liliom...

Elle s'interrompt brusquement, tandis que Mme Muscat regarde derrière elle. Court silence. Liliom entre, entouré de quatre jeunes bonnes qui rient bêtement.

LILIAM.- Allez, tirez-vous ou je vous rentre dans la figure!

UNE PETITE BONNE.- Rendez mon mouchoir alors!

LILIAM.- Allez, foutez le camp tout de suite!

LES QUATRE.- Rendez le mouchoir! Mais ça alors!

UNE PETITE BONNE.- (à Mme Muscat) Siouplâit, M'dame...

MME MUSCAT.- La ferme.

LILIAM.- Mais bon Dieu, casse-toi!

Il bondit vers elle. Les quatre filles sortent en courant et en glapissant.

MME MUSCAT.- Qu'est-ce que tu as encore fait?

LILIAM.- C'est pas vos oignons. (il regarde Julie) Qu'est-ce que vous lui voulez encore à celle-là?